

donnée de ses anciens complices, les streltsi, Sophie fut enfermée dans un monastère et Pierre prit le gouvernement (septembre 1689). C'était le temps où dans l'Europe occidentale Guillaume d'Orange venait d'opérer la Révolution d'Angleterre, et où Louis XIV commençait la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

PIERRE
ET
LES ÉTRANGERS

Ce fut au lendemain de son coup d'autorité que Pierre commença vraiment à fréquenter la Sloboda et à nouer d'étroites relations avec certains étrangers, surtout avec Gordon et Lefort. *Gordon*, de vieille noblesse écossaise, jadis colonel de dragons en Autriche, était fixé depuis trente ans à Moscou. Considéré par les Russes comme un véritable homme de guerre, il avait été employé déjà à titre de général par Sophie. *Lefort*, fils d'un droguiste de Genève, venu pour chercher fortune en Russie quinze ans auparavant, avait pris comme Gordon du service dans l'armée. Richement marié, il tenait presque table ouverte, donnant des fêtes à la colonie, et ce fut dans sa maison, où Pierre s'invitait plusieurs fois par semaine, que le jeune tsar eut la première vision de la vie de société en Europe, si profondément différente de la vie russe.

La liaison de Pierre avec les Européens de Moscou fut l'événement essentiel de sa jeunesse, le fait déterminant de sa vie. Il apprit par eux un peu d'allemand et de hollandais, quelques éléments des sciences, l'arithmétique, la géométrie; ils lui révélèrent un peu de la civilisation occidentale. Ce qu'il en put voir séduisit sa vive intelligence et fit naître en lui, avec le désir de la mieux connaître, la volonté d'imposer cette civilisation à son empire semi-asiatique.

LE DESSEIN
DE
PIERRE

Mais pour cela il fallait que la Russie pût communiquer aisément et librement avec l'Occident. Or, on l'a vu¹, la *Suède*, maîtresse de la Livonie, de l'Esthonie, de l'Ingrie, de la Carélie, de la Finlande, barrait à la Russie l'accès de la Baltique; la *Turquie*, maîtresse des embouchures du Dniepr et du Don, lui barrait l'accès de la mer Noire; la *Pologne* la séparait de l'Europe centrale. A travers la muraille suédoise, polonaise, turque, qui lui fermait la vue de l'Europe, il fallait, selon le mot de Pierre, « percer une fenêtre ».

Il y avait donc une double tâche à remplir : transformer intérieurement la Russie; modifier sa situation extérieure. A l'ac-

1. Voir *Histoire Moderne*, page 694.